

# TRACES<sup>36</sup> DE MÉMOIRE

## PÉDAGOGIE ET TRANSMISSION

UNE PUBLICATION TRIMESTRIELLE DE  
L'ASBL MÉMOIRE D'AUSCHWITZ

N° 36 | AVRIL - MAI - JUIN 2020



### ACTUALITÉ

ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE GOOSSENS,  
PRÉSIDENT DU COMITÉ DU 8 MAI  
P. 2

### SAVIEZ-VOUS QUE...

... DES CAMPS DE CONCENTRATION ALLEMANDS  
ONT ÉTÉ RECYCLÉS EN CAMPS DE PRISONNIERS ?  
P. 4

### AUSCHWITZ

27 JANVIER - 8 MAI 1945  
LA LIBÉRATION D'AUSCHWITZ ET LE FIL DES  
ÉVÉNEMENTS JUSQU'À LA FIN DE LA SECONDE  
GUERRE MONDIALE EN EUROPE  
P. 7

### CHRONOLOGIE

LA LIBÉRATION DES PAYS D'EUROPE  
P. 10

### APPROFONDISSEMENT

NOUVELLES LIGNES DÉMOGRAPHIQUES EN EUROPE  
P. 12

### NO COMMENT

VOS IMPRESSIONS CRITIQUES  
P. 17

### RÉFLEXION

LA CONFÉRENCE DE POTSDAM,  
QUE FAIRE DE L'ALLEMAGNE LIBÉRÉE ?  
P. 18

### INTERROGATION

NOUVELLES LIGNES GÉOGRAPHIQUES EN EUROPE  
P. 20  
+ FICHE PÉDAGOGIQUE P. 23

### VARIA

P. 24

### Éditeur responsable

Henri Goldberg  
ASBL Mémoire d'Auschwitz  
Rue aux Laines 17/Boîte 50  
1000 Bruxelles

Bureau de dépôt BRUXELLES X  
Numéro d'agrégation P801056

# 75 ANS

LIBÉRATION DE L'EUROPE



APRÈS LECTURE, MERCI DE ME DÉPOSER DANS LA SALLE DES PROFS.

# « Commémorer, ce n'est pas seulement se remémorer le passé, mais aussi préserver le futur. »

## Entretien avec Jean-Pierre Goossens

C'est en 1985 que Jean-Pierre Goossens rejoint le Comité du 8 mai de Gand, fondé au début des années 1980, dont il est aujourd'hui le président.

Au moment de sa création, de nombreux survivants des camps sont toujours vivants et témoignent dans les écoles. Après leur disparition, le Comité du 8 mai va se rapprocher de plusieurs associations patriotiques afin de les regrouper. De nos jours, ce sont des jeunes engagés qui reprennent cette tâche. La Vredeshuis, ou Maison de la paix, fondée en 1995 (créée à partir du Comité du 8 mai), organise des conférences et des expositions avec les écoles pour sensibiliser la jeunesse en mettant l'accent sur le système des camps de concentration et les conséquences du fascisme.

Infos :

[www.8meikomitee.gent](http://www.8meikomitee.gent)

### Comment le Comité du 8 mai est-il né ?

Tout commence en 1974 du côté du *Front de l'indépendance* avec le constat que peu d'initiatives sont prises pour commémorer la libération des camps. Une grande attention est portée à la Première Guerre mondiale, ce qui n'est pas dérangeant en soi. Il faut savoir qu'il a été décidé le 7 mai 1945 que le 8 mai serait un jour de congé pour célébrer la fin de la Seconde Guerre mondiale, à l'instar du 11 novembre en souvenir de l'armistice de 1918. Longtemps, le 8 mai est resté un jour de congé officiel, mais en 1974, il est question de le supprimer.

Il nous semble alors indispensable de réagir à ce projet. Plusieurs associations, parmi lesquelles des associations d'étudiants s'associent pour préserver notre avenir et empêcher que les atrocités commises durant la Seconde Guerre mondiale, dont on ne parlait pas suffisamment à notre avis, ne tombent dans l'oubli. Au début des années 1980, ce *Front de l'indépendance* se mue en *Comité du 8 mai*, adoptant le slogan : « Commémorer, ce n'est pas seulement se remémorer le passé, mais aussi en préserver le futur. »



© Fondation Auschwitz

### Pourquoi le 8 mai est-il si important en 2020 ?

Notre ambition est d'attirer davantage l'attention sur le 8 mai, une date qui, de manière générale, mérite d'être mieux connue, avec comme message sous-jacent d'amener les gens à s'interroger sur les idées d'extrême droite, en pleine progression.

Bien entendu, l'année 2020 est placée sous le signe du 75<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps, un événement important sur lequel il faut attirer l'attention. Nous nous concentrons sur des commémorations destinées aux enfants, mais auxquelles sont également conviés leurs parents et autres adultes. Le *Comité du 8 mai* est très actif pendant ces cérémonies puisque nous avons la possibilité d'entrer en contact direct avec des personnes habituellement difficiles à toucher.

Ce jour est placé sous le signe de l'avenir, un mélange d'expériences de vie et de commémorations devrait captiver et intéresser les jeunes.

### Comment transmettez-vous votre message aux jeunes ?

Ces dernières années, nous avons associé beaucoup plus d'écoles

de la région gantoise à notre travail de sensibilisation aux commémorations du 8 mai.

Nous nous concentrons principalement sur les enfants des deux premiers degrés de l'enseignement secondaire en les informant sur les événements passés, que nous projetons également sur le temps présent, sans pour autant les montrer du doigt. Nous ne leur disons pas ce qu'ils doivent penser ou non, nous les incitons à réfléchir par eux-mêmes à ces questions.

À partir du moins de septembre, dès le début d'une nouvelle année scolaire, nous nous rendons dans les écoles pour présenter notre projet. Différentes méthodes de travail sont proposées aux enfants pour les amener à réfléchir et à s'exprimer sur le sujet, par exemple par des poèmes, en dessinant, en écrivant des petits textes ou en s'appropriant de la

musique. L'élève doit aussi pouvoir communiquer ce qu'il se représente pour que tous ensemble, ils arrivent à la conclusion qu'il ne faut pas croire ce que l'on entend sans faire preuve d'esprit critique. Les thèmes que nous avons déjà abordés sont le harcèlement à l'école, la guerre, les attentats, etc.

### **Certaines de vos actions s'adressent-elles à un public plus large ?**

Les personnes intéressées ou désireuses d'en savoir plus prennent avant tout contact avec nous lors de cérémonies de commémoration, où nous distribuons des dépliants qui encouragent les adultes à la réflexion. Laisser libre cours à un mode de pensée bien déterminé peut être dangereux. Voyez le regard porté aujourd'hui sur les migrants et la problématique des réfugiés. Nous souhaitons faire le lien entre les questions

actuelles et le passé ; à l'époque aussi, des gens furent jetés sur les routes.

Bien entendu, pour informer, nous devons être dans l'air du temps. C'est pourquoi nous possédons une page Facebook et nous proposons des informations par l'entremise de notre site internet. Nous incitons également les gens à réfléchir en mettant en avant des projets plus historico-culturels, tels que « Gent in beeld ». C'est ainsi que nous nous faisons connaître. Pour le 8 mai 2020, nous utilisons le slogan : « Fêter 75 ans de paix » pour promouvoir les commémorations. Une autre façon d'encourager les jeunes et les adultes à s'interroger.

### **Comment le Comité du 8 mai peut-il aider les enseignants ?**

Généralement, à la demande de l'enseignant nous envoyons un orateur dans les écoles pour animer une conférence adaptée aux élèves. Une fois de plus, nous incitons les jeunes à lutter contre les idées fascistes en leur montrant comment ces événements ont été possibles.

Nous projetons aussi un film. C'est ainsi que la *Gentse Vredeshuis*, qui relève du Comité du 8 mai, a produit le film *The Journey of Martin's Journal*, que les enseignants peuvent utiliser dans le cadre de leurs leçons. Ce film raconte l'histoire des descendants d'un Juif qui a fui la Pologne et qui s'est réfugié en Belgique, ils suivent son périple tout en se documentant. Nous disposons donc de nombreux outils pour apporter un côté concret aux commémorations. ■

Entretien du 28/11/2019 à Bruxelles par

**Johan Puttemans**

Coordinateur pédagogique  
ASBL Mémoire d'Auschwitz



© Fondation Auschwitz

## ... des camps de concentration allemands ont été recyclés en camps de prisonniers ?

*Les Alliés ont utilisé des structures existantes, comme des prisons et des camps de concentration abandonnés pour y enfermer les innombrables prisonniers de guerre allemands. Dans certains cas, les anciens détenus des camps seront soignés à côté des soldats allemands capturés. Passons à la loupe les anciens camps de concentration d'Auschwitz, de Buchenwald et de Sachsenhausen. Dans le cadre de la politique de dénazification menée par les Alliés, les forces soviétiques ont dressé dix camps spéciaux (Auschwitz n'en faisait pas partie) dans leur zone d'occupation après la défaite militaire du régime nazi.*



Prisonniers de guerre allemands à Auschwitz I au cours de la période printemps-automne 1945.

© APMA-B, neg. no. 19174.

Dessin intitulé « Vers la tombe »,  
Il ressemble à un dessin d'un  
camp de concentration de la période nazie,  
mais il représente Buchenwald en 1950.



**A**u cours du printemps 1945, un camp de prisonniers pour soldats allemands est construit par les Soviétiques à Auschwitz I. Dans un premier temps, trois blocs sont occupés, mais très vite, c'est la totalité du camp de concentration qui est utilisée. Ces mesures prises par les Soviétiques entraveront fortement les travaux de la commission d'enquête polonaise. À Birkenau aussi, un camp de ce type est mis en place. En réalité, il sert d'unité de transit pour les soldats allemands à rapatrier, mais des citoyens polonais arrêtés en Haute-Silésie et dans la région d'Opole y sont également enfermés. Certains pourront quand même rentrer chez eux plus tard. Le camp de Birkenau, situé dans l'ancien BI (camp des femmes) et BIIa (camp de quarantaine), est démantelé en février 1946. Les Soviétiques ont fortement modifié les camps d'Auschwitz I et de Birkenau pour les adapter aux besoins du camp de prisonniers, ce qui complique l'étude des lieux. Ils ont détruit des baraquements et ont emporté beaucoup de choses en URSS, comme butin de guerre.

Le camp spécial (*Speziallager*) n°2 de Buchenwald est établi en 1945 dans la zone d'occupation soviétique sur le terrain de l'ancien camp de concentration de

Buchenwald, près de Weimar. Il ne sera démantelé qu'en 1950. Après la libération du camp de concentration de Buchenwald à la fin de la Seconde Guerre mondiale par la 3<sup>e</sup> armée américaine et le retrait de Thuringe, le gouvernement militaire de l'Union soviétique en Allemagne le transforme en « Camp spécial n°2 » pour prisonniers politiques dépendant du Commissariat du peuple aux Affaires intérieures. C'est ainsi que le NKVD (la police politique redoutée de l'URSS) est le maître des lieux à partir du 12 août 1945. Toute détention est précédée d'interrogatoires, et la torture est souvent employée. Si les services de sécurité de l'Union soviétique découvrent des indices suspects, les détenus sont alors jugés par des tribunaux soviétiques, qui distribuent des peines lourdes et jettent les condamnés en prison ou les déportent en Sibérie. C'est ainsi que des camps spéciaux sont de plus en plus utilisés pour interner de supposés nationaux-so-

cialistes, des codétenus et des suspects de crimes de guerre. Conformément à la politique de la terreur appliquée par Staline à l'encontre des dissidents, de plus en plus de sociaux-démocrates, fermiers, « campagnards » et autres opposants supposés ou réels au régime communiste en train de se mettre en place en Allemagne de l'Est, la future RDA, sont arrêtés entre 1945 et 1950.

Fin 1945, 3 000 personnes sont emprisonnées à Buchenwald, rejointes en janvier 1946 par 4 000 détenus du camp de Landsberg (Warthe), puis encore 4 015 prisonniers du camp spécial de Jamlitz les 3 et 7 avril 1947. Après 1945, Buchenwald n'est plus un camp de travail. Abstraction faite de quelques activités liées à son fonctionnement interne, dont des travaux d'entretien provisoires à la voie ferrée de Buchenwald, qui avait été construite par les prisonniers du camp de concentration et est toujours exploitée par les Soviétiques, l'en-

Les camps spéciaux du NKVD dans la zone d'occupation soviétique (la future RDA).



© Jörg Moiré, Speziallager des NKWD, p. 13.

fermement dans le camp est caractérisé par l'absence de toute forme de travail. Associé à l'isolement complet du monde extérieur et de la famille, qui ignore où se trouve le proche arrêté, ce facteur contribue à la pression psychologique exercée sur les prisonniers. En novembre 1945, un « isolateur », constitué de cellules individuelles sans lumière est construit. Au total, environ 28 000 personnes sont enfermées dans le camp spécial de Buchenwald, dont environ 1 000 femmes et quelques enfants qui sont nés ici ou dans d'autres camps. Plus de 7 000 personnes meurent à cause des conditions de détention inhumaines, notamment d'une alimentation totalement inadaptée et de maladies secondaires non traitées, comme la dystrophie, la dysenterie, la tuberculose et le typhus. Elles sont enterrées dans des fosses communes creusées en bordure du camp.

Le camp spécial de Sachsenhausen (d'abord connu sous le nom de camp spécial n°7, puis n°1 à partir de 1948) a fonctionné de 1945 à 1950. Il était situé sur le terrain de l'ancien camp de concentration de Sachsenhausen, juste au nord de Berlin. Après le départ des derniers détenus libérés au cours de l'été 1945, le camp est utilisé dès août 1945 par l'administration militaire de l'Union soviétique, qui en fait un camp spécial. Tout commence par le déplacement de 150 prisonniers du camp spécial soviétique n°7

Weesow, près de Werneuchen. À l'exception du crématorium et des installations d'extermination, pratiquement tous les bâtiments, notamment les baraquements en bois, la prison et les services, sont réutilisés. Fin 1945, il est de nouveau entièrement occupé (12 000 personnes). L'année suivante, jusqu'à 16 000 personnes seront provisoirement enfermées à Sachsenhausen, dont environ 2 000 femmes installées dans une partie séparée.

Aucun centre d'extermination n'a été libéré par les Alliés. À Auschwitz et Majdanek, les installations d'extermination ont été détruites ou dissimulées dans les structures du camp. Dans les centres purement prévus pour l'extermination, tout avait été réduit en cendres par les Allemands avant leur fuite. Il n'y a qu'à Sobibór que quelques bâtiments d'avant-guerre restaient debout. Les Allemands ont été chassés de la région en juillet 1944.

Les seuls bâtiments subsistants étaient alors le bureau principal de l'inspection forestière et quelques casernes où avaient vécu les *Wachmänner* (les gardes du camp et les SS). Dans les années 1944-1947, l'ancien emplacement du camp et ces bâtiments sont utilisés par les autorités communistes pour accueillir la population ukrainienne expulsée de la partie orientale de la région de Lublin. Les personnes déplacées, qui doivent souvent attendre plusieurs jours à Sobibór l'arrivée de nouveaux trains, démontent alors la plupart des baraquements pour se fournir en bois de chauffage. Ce n'est qu'en 1963 qu'un mémorial sera dressé à Sobibór pour rendre hommage aux 250 000 personnes assassinées à cet endroit. ■

**Frédéric Crahay**  
Directeur  
ASBL Mémoire d'Auschwitz

27 janvier – 8 mai 1945

## La libération d'Auschwitz et le fil des événements jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

▼ Josef Blitz, un Juif de Belgique déporté en 1942 qui se trouvait parmi les survivants lors de la libération d'Auschwitz.

Depuis l'automne 1944, les SS du camp de concentration d'Auschwitz ont reçu pour mission d'arrêter les tueries de masse et de démanteler progressivement les installations d'extermination (crématoriums I, III et V à Birkenau). À ce moment-là, les SS ont déjà transformé le crématorium I d'Auschwitz I en abri anti-aérien, tandis que le crématorium IV (aussi à Birkenau) a été détruit par le Sonderkommando lors de la révolte du 7 octobre 1944. À partir du 12 janvier 1945, les Soviétiques réalisent une percée sur le Front de l'Est et se rapprochent dangereusement d'Auschwitz ; environ 70 km les séparent encore du plus grand centre d'extermination conçu par le Troisième Reich. Les autorités de Berlin décident alors de déplacer les détenus. Entre le 17 et le 21 janvier, 56 000 prisonniers entament une Marche de la mort pour rejoindre d'autres camps dans le Reich, alors qu'environ 8 000 personnes restent dans les camps d'Auschwitz, de Birkenau et de Monowitz, car elles sont trop malades et trop faibles pour marcher. Les SS n'ont plus le temps d'imposer le silence à ces témoins, ils incendient à la hâte les baraques abritant les biens volés afin de faire disparaître les preuves.



© Staatmuseum Auschwitz-Birkenau, A.PMA-B neg. no. 25192-36.

**A**u cours de la journée du 27 janvier 1945, les Soviétiques libèrent d'abord Monowitz, puis Birkenau et vers la fin de l'après-midi Auschwitz. Les Alliés subiront 231 pertes dans leurs rangs. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ni photos ni films n'ont été réalisés ce jour-là. L'objectif des autorités soviétiques est d'atteindre Berlin le plus vite possible (c'est-à-dire avant les Américains et les Britanniques) et les équipes de tournage qui, normalement,

suivent de près la ligne de front ne se trouvent pas à Auschwitz à ce moment-là. Les allées des camps d'Auschwitz et de Birkenau sont jonchées de centaines de cadavres, et la priorité est de les enterrer pour éviter toute propagation d'épidémies. Le 2 février 1945, on procède à un premier recensement des survivants, qui révèle l'aspect multiculturel du camp. Parmi les rescapés se trouvent des personnes provenant de la plupart des pays européens, mais aussi des Juifs originaires des États-



L'enterrement solennel des détenus décédés le 28 février 1945. ▲  
Arrêt sur image du documentaire réalisé par les Soviétiques sur la libération.

Unis, de Turquie et même d'Iran (alors appelée la Perse). La grande majorité souffre de sous-alimentation sévère et bon nombre d'entre eux sont condamnés. Les libérateurs retrouvent également quelque 500 enfants (d'origine juive, polonaise et biélorusse), dont au moins 60 sont nés à Auschwitz. Ils ne doivent leur survie dans un environnement aussi extrême qu'aux expériences pseudo-médicales que les nazis ont effectuées sur eux. Les Soviétiques filmeront minutieusement ces enfants pour réaliser un documentaire qui sera diffusé lors du premier procès de Nuremberg. Le 28 février, les premiers corps sont mis en terre dans le cadre d'une cérémonie solennelle qui veut annoncer la fin de la barbarie et le retour à l'humanité.

Les survivants nécessitent des soins constants pour reprendre doucement des forces. Ils sont pris en charge par deux équipes, la première constituée de la composante médicale de l'armée soviétique qui a libéré Auschwitz et la deuxième d'une trentaine de médecins et infirmiers de la Croix-Rouge polonaise de Cracovie. Ils ne peuvent en aucun cas manger sans retenue, bien que la nourriture soit désormais à nouveau disponible. Après des mois de malnutrition, leur système digestif est incapable d'absorber des aliments en grandes quantités et il n'est pas rare que des personnes meurent d'avoir trop mangé en une fois. Le poids corporel moyen des survivants varie de 25 à 35 kg. De même, tous redoutent les médecins et les médi-

caments qui leur sont proposés, beaucoup ne pouvant croire que le cauchemar est vraiment terminé. Pour augmenter leur efficacité, les équipes médicales décident de concentrer tous les malades de Birkenau et de Monowitz dans six blocs d'Auschwitz I. Ils seront déplacés plus tard dans trois autres blocs, juste à l'extérieur du camp, lorsque les Soviétiques décideront de faire d'Auschwitz un camp de transit pour les prisonniers de guerre allemands (pour en savoir plus à ce propos, voir la rubrique « Saviez-vous que... » à la page 4). Finalement, les malades seront soignés dans l'ancien camp de concentration jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1945.

En février et mars 1945, les Soviétiques mettent sur pied une commission d'enquête militaire chargée d'identifier et de documenter les crimes nazis, qui mènera à une étude approfondie des lieux, une collecte de preuves (y compris les biens volés aux Juifs, même leurs cheveux tondus), l'interrogatoire d'environ 200 survivants et l'autopsie de dizaines de cadavres. Les archives que les nazis n'ont pas brûlées sont également transférées à Moscou. Ce n'est qu'au début des années 1990 que des copies seront remises au musée d'Auschwitz.





Le 5 mars 1945, l'un des « témoins silencieux » est découvert : les écrits de Zalmen Gradowski sont retrouvés à proximité des crématoriums II et III de Birkenau. Gradowski, un Juif polonais, faisait partie du *Sonderkommando*. Dans le plus grand secret, il mettait son témoignage sur papier et enterrait ces documents à différents endroits. Il fut tué lors du soulèvement des *Sonderkommando* le 7 octobre 1944.

Une commission d'enquête polonaise entre en fonction le 6 avril

1945 sous la direction du juge d'instruction Jan Sehn. Ses travaux s'avéreront très importants pour la collecte d'informations concernant Auschwitz et ses camps annexes. Elle a également pour mission de préparer le procès à Cracovie de Rudolf Höß, l'ancien commandant du camp d'Auschwitz, qui y sera exécuté le 16 avril 1947. Entretemps, la commission d'enquête militaire des Soviétiques a clôturé ses travaux, dont les conclusions sont publiées dans le journal russe *Pravda* le

7 mai 1945. Elle y communique les chiffres officiels qui « colleront » à Auschwitz jusqu'au début des années 1990. Les Soviétiques fixent le nombre des victimes à 4 millions de morts, dont ils taisent l'origine juive. Ce n'est qu'en 1990, à la chute du régime communiste en Pologne, que les chiffres de 1,5 million de déportés et 1,1 million de morts, plus exacts, sont officiellement communiqués au musée d'État. Le rôle spécifique joué par Auschwitz dans le judéocide apparaît alors clairement. ■

Autopsie des dépouilles de détenus par la commission d'enquête soviétique. ▼



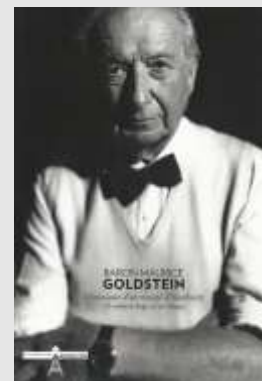
© APMA-B, neg. no. 21958-44.

### Frédéric Crahay

Directeur

ASBL Mémoire d'Auschwitz

BARON MAURICE GOLDSTEIN  
CHRONIQUE D'UN RESCAPÉ D'AUSCHWITZ  
UN MÉDECIN BELGE NÉ EN POLOGNE



À commander via [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

1944

## LA LIBÉRATION DES PAYS D'EUROPE

- 19 août** — Fin de l'opération Bagration avec la libération de la Biélorussie par les Soviétiques.
- 10 septembre** — Le Luxembourg est libéré par la 1<sup>ère</sup> armée américaine.
- 11 septembre** — La Bulgarie se retire de son alliance avec le Troisième Reich et se bat désormais aux côtés de l'URSS contre les Allemands.
- 14 octobre** — Les troupes britanniques entrent dans Athènes.
- 20 octobre** — L'Armée rouge et les partisans yougoslaves, sous les ordres de Josip Broz Tito, libèrent Belgrade.
- 25 octobre** — La Roumanie, alliée des forces de l'Axe, est complètement libérée par l'Armée rouge et des troupes roumaines.
- 17 novembre** — Les Allemands abandonnent Tirana, en Albanie, qui est libérée par des partisans locaux.
- 16 décembre** — La bataille des Ardennes commence lorsque les troupes allemandes tentent d'effectuer une percée dans les Ardennes. L'objectif principal du plan de Hitler est de reconquérir le port d'Anvers.

# 1945

**Note** : L'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Biélorussie et l'Ukraine ont été réincorporées dans l'Union soviétique en 1944, jusqu'à leur indépendance au début des années 1990. On y parle depuis lors de « l'occupation russe » après « l'occupation allemande ». En Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie et Bulgarie, Moscou impose un régime communiste. La Yougoslavie et l'Albanie passent également dans le camp communiste, mais gardent leur indépendance vis-à-vis de l'URSS.

- 11 janvier** — Les troupes soviétiques atteignent Varsovie, la capitale polonaise, en grande partie en ruines.
- 25 janvier** — Les Alliés gagnent définitivement la bataille des Ardennes.
- 13 février** — Les Soviétiques, aidés par des troupes roumaines, s'emparent de Budapest. Le dernier allié européen des puissances de l'Axe est à genoux.
- 13 avril** — Les nazis se rendent à l'Armée rouge à Vienne.
- 4 mai** — Les troupes allemandes se rendent aux Canadiens, la Belgique et les Pays-Bas sont définitivement libérés.
- 5 mai** — Les troupes allemandes du Danemark se rendent.
- 8 mai** — L'Allemagne signe sa reddition sans conditions, entraînant la fin de la Seconde Guerre mondiale. La Norvège est libérée le même jour.
- 11 mai** — Le dernier foyer de résistance allemand est démantelé à Saint-Nazaire. La France est entièrement libérée (Paris l'est déjà depuis le 25 août 1944).

# NOUVELLES LIGNES DÉMOGRAPHIQUES EN EUROPE

## Les grands déplacements de population en 1945 et 1946, des migrations forcées aux conséquences inouïes.



© Picture alliance / akg images/akg-images.

**En juin 1945, la guerre vient à peine de se terminer en Europe, mais la violence continue de faire rage en Tchécoslovaquie, en Pologne et en Yougoslavie. La chasse aux Volksdeutsche, les « Allemands ethniques », a commencé. Près de treize millions d'Allemands vivent alors hors de leurs frontières. Expulsés de leurs maisons, ils sont renvoyés dans le défunt Reich, où ils sont accueillis en tant que Heimatvertriebene (réfugiés). Une catastrophe peu connue qui a profondément influencé l'histoire de l'Europe.**

Le 12 janvier 1945, l'Armée rouge lance son offensive hivernale, qui débouche sur l'occupation de l'Allemagne et la perte des régions orientales. La Prusse orientale est la première province allemande occupée. La plupart des 2,5 millions de Prussiens qui la peuplent s'enfuient.

### L'expulsion des Allemands hors de Pologne et d'autres pays européens

Les populations qui ont subi les crimes allemands pendant la guerre sont avides de vengeance. Au départ, celle-ci se traduit surtout par des actes spontanés, mais les événements seront rapidement orchestrés par les autorités des pays vainqueurs et libérés : armée, police et milice entrent en action pour chasser les Allemands. Les premières victimes

de ces expulsions féroces ont déjà fui en 1944 face à l'avancée de l'Armée rouge et de ses alliés. Au milieu de l'été 1945, 5 000 Allemands partent quotidiennement en exil. Pendant ces marches, les femmes sont battues, leurs boucles d'oreille arrachées, leurs bagues volées, certaines meurent et d'autres sont violées, parfois à plusieurs reprises. Des centaines de personnes, dont de nombreuses femmes et enfants, sont exécutées en mai et juin 1945,



tandis que des milliers d'autres sont chassées de Moravie, de Silésie et de Prusse. Ainsi s'ouvre un épisode tragique et sanglant de l'histoire européenne, qui durera trois ans et qui, selon l'historien Ray M. Douglas, auteur d'une étude sur le sujet, deviendra « le plus grand déplacement forcé d'une population, peut-être même la plus grande migration dans l'histoire de l'humanité. »<sup>1</sup> Un transfert qui coûtera la vie à 1,5 million de personnes et qui marquera l'histoire de l'Europe pour longtemps.

L'Allemagne, elle, est occupée depuis 1945 par les Alliés. Ces derniers sont responsables de la gestion de la période d'après-guerre et, dans un premier temps, ils doivent accueillir les millions de citoyens allemands qui ont fui la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Pologne. La nature funeste des premières expulsions n'a pu leur échapper ; ils voient affluer chaque jour des milliers de personnes dans un pays dont ils ont détruit méthodiquement les capacités de transport et de logement quelques mois plus tôt. Les leaders politiques (Winston Churchill, Joseph Staline et Harry S. Truman) se réunissent à la mi-juillet 1945 à Potsdam, près de Berlin, pour fixer les modalités de surveillance de ce processus. De manière générale, l'expulsion des Allemands ethniques vers la région

située à l'ouest de la ligne Oder-Neisse durera jusqu'en 1949. En 1945, les anciennes régions est-allemandes (Silésie, Poméranie, Nouvelle-Marche et Prusse orientale) et les terres polonaises annexées par l'Allemagne, comme les *Reichsgau* Dantzig-Prusse occidentale et Wartheland, sont occupées par l'Armée rouge et son homologue polonaise. Les premières expulsions sont lancées par les autorités polonaises sans attendre la conférence de Potsdam, qui doit décider de leur sort. L'objectif des Polonais est surtout de créer une Pologne la plus homogène possible sur le plan ethnique. Près de 1,1 million d'Allemands, dont l'origine slave a été vérifiée, ne sont pas chassés, mais la plupart d'entre eux choisissent quand même de rejoindre l'Allemagne dans les années 1950.

En 1944, la Hongrie abrite encore une forte minorité allemande. La plupart d'entre eux sont arrivés au 18<sup>e</sup> siècle et comptent, à l'instar de la population juive, parmi ceux qui ont énormément contribué à l'émergence de la bourgeoisie urbaine hongroise. Mais entre 1944 et 1948, la Hongrie perd plus de la moitié de sa minorité allemande, que ce soit via des déportations vers l'URSS ou d'expulsions planifiées vers l'Allemagne occupée. Ces mesures toucheront quelque 200 000 personnes. Un élément intéressant est que ce soit un allié

de l'Allemagne pendant la guerre qui ait pris ces mesures. Le 29 décembre 1945, le parti communiste hongrois, alors membre du gouvernement, ordonne d'expulser tous ceux qui se sont déclarés Allemands lors du recensement de 1941, membre des SS ou d'une autre organisation militaire allemande. La population rurale fut ici davantage touchée que celle des villes, du fait du besoin de main-d'œuvre qualifiée.

### **L'expulsion des Allemands de Tchécoslovaquie : l'Odsun**

En 1939, les nazis envahissent la Tchécoslovaquie et annexent les Sudètes, une région abritant une minorité allemande. Dans les mois qui suivent la fin de la guerre, de mai à août 1945, se déroulent des expulsions « sauvages » d'Allemands. Le 28 octobre 1945, le président tchécoslovaque, Edvard Beneš, appelle à « résoudre définitivement la question allemande » en chassant les Allemands ethniques du pays. Les expulsions sont exécutées sur ordre des autorités locales, généralement par des groupes de volontaires armés. Dans certains cas, elles sont néanmoins initiées ou poursuivies avec l'aide de l'armée régulière. Plusieurs milliers de personnes décèdent de mort violente pendant ces événements, ou encore de la faim et de maladie. L'expulsion décidée lors de la conférence de

Potsdam commence le 25 janvier 1946 pour se terminer en octobre de la même année. Selon les estimations, 1,6 million d'Allemands ethniques sont bannis et rejoignent la zone américaine de ce qui deviendra plus tard l'Allemagne de l'Ouest. On évalue également à 800 000 le nombre de personnes déportées dans la zone soviétique, la future Allemagne de l'Est. Ces déportations se terminent en 1948. Tous les Allemands ethniques n'ont pas été expulsés. Entre 160 000 et 250 000 seraient restés chez eux.

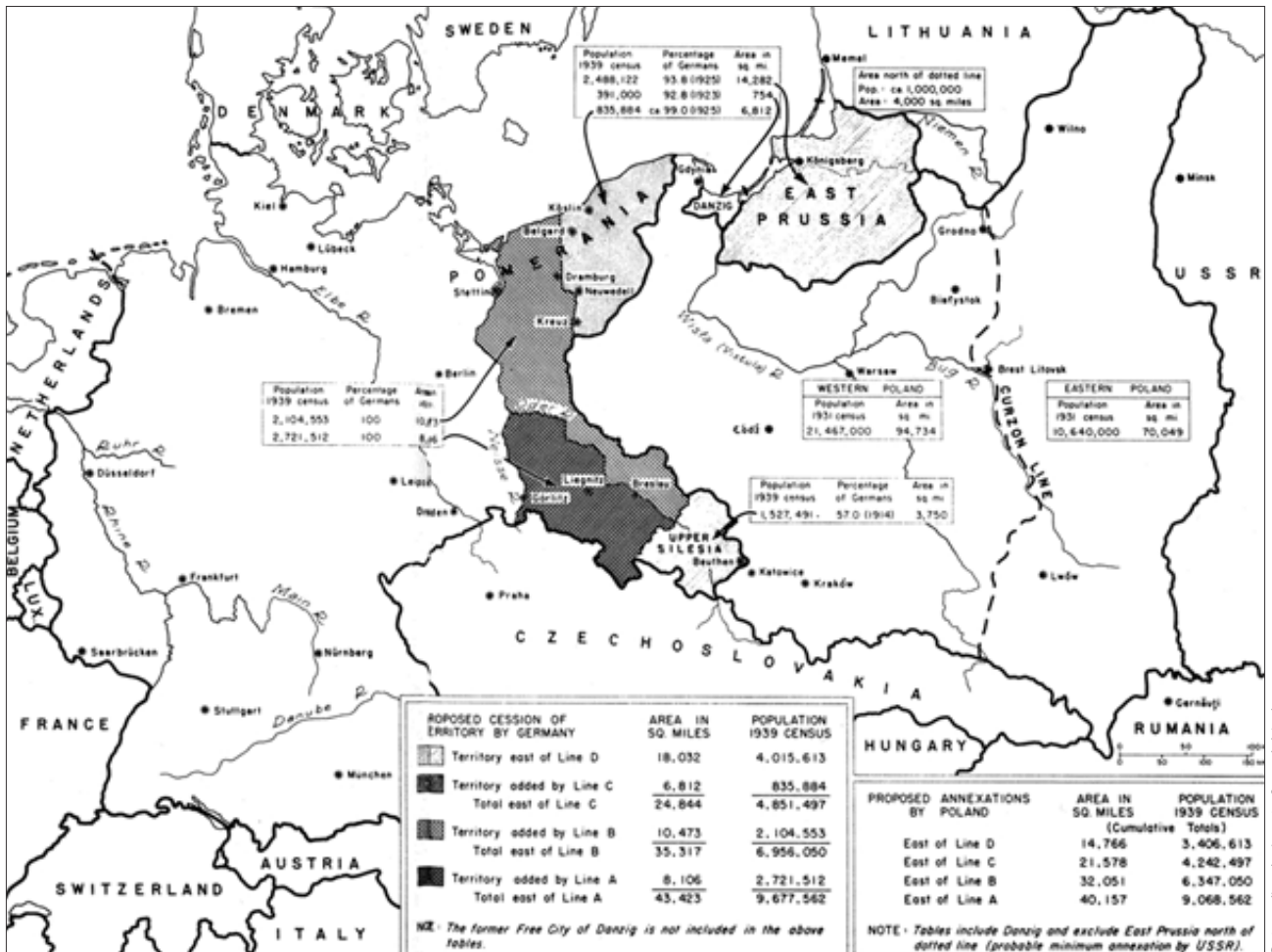
### Échange de citoyens polonais et ukrainiens de 1944 à 1947

Les citoyens d'origine allemande ne sont pas les seuls concernés par les déplacements forcés de population. Le 9 septembre 1944, après la ratification de la nouvelle frontière entre la Pologne et l'Union soviétique décidée lors de la conférence de Yalta, les deux pays signent un accord permettant l'échange d'un demi-million d'Ukrainiens contre quelque 1,1 million de Polonais et de Juifs polonais des deux côtés de la ligne Curzon. (Pour plus d'informa-

tions concernant la ligne Curzon : voir *Traces de Mémoire* n°29.) Alors que les régions centrales et orientales des républiques soviétiques restent inchangées, la plupart des zones occidentales des républiques socialistes soviétiques d'Ukraine et de Biélorussie s'étendent radicalement au détriment de la Deuxième République polonaise. L'opération dite de rapatriement concerne aussi bien la population rurale que les habitants des capitales provinciales. Quelque 480 000 citoyens de Zakerzonia (située à l'ouest de la

Des tentes sont montées pour abriter des réfugiés, comme dans le camp de transit de Poggenhausen, près de Hanovre. Conçu pour accueillir 4 500 personnes, en réalité entre 7 000 et 11 000 y passeront l'été en 1946.





La carte utilisée par les Alliés pour déterminer le nombre d'Allemands à expulser des régions orientales de l'Allemagne ▲ en partant de différents scénarios frontaliers (basés sur le recensement allemand d'avant-guerre).

ligne Curzon) sont ainsi déracinés et envoyés dans des régions faisant désormais partie de l'Ukraine et de la Biélorussie soviétique. L'accord stipule que chaque individu doit être enregistré sur la base de son origine ethnique, et non de sa nationalité. Les Ukrainiens habitant à l'ouest de la frontière doivent se faire enregistrer auprès des autorités polonaises, tandis que les Polonais présents à l'est doivent s'adresser au NKVD soviétique (la police politique). Afin de garantir l'efficacité et d'éviter tout dépeuplement, ce

sont les mêmes trains qui font le tour avec des réfugiés de chaque camp.

### **Théorie et pratique de la politique en matière de déplacements de masse**

Benjamin Sumner Welles (1892-1961), ancien secrétaire d'État américain et ami du président Roosevelt, écrit déjà en 1944 : « Nous devrions profiter de ce moment de troubles mondiaux pour procéder à des transferts de population là où c'est nécessaire pour éviter tout nouveau conflit

et, de la sorte, permettre aux gens de vivre sous le gouvernement qu'ils désirent, à l'abri de toute discrimination de race. » La même année, il rédige *The Time for Decision*<sup>2</sup>, où il explique ses propositions pour la fin de la guerre. Celles-ci incluent des modifications des frontières de l'Allemagne pour transférer la Prusse orientale à la Pologne et pour étendre la frontière orientale de l'Allemagne à des groupes de population allemande établis en Extrême-Orient. Il propose ensuite de diviser le pays en trois États qui

© Américanisches Außenministerium.

seraient tous intégrés dans une nouvelle Union douanière européenne. Cette Allemagne politiquement divisée serait intégrée à une Europe cohérente sur le plan économique.

L'histoire a toutefois déjà démontré plusieurs fois que ces déplacements de masse sont généralement, voire toujours voués à l'échec. Depuis le déracinement de la population arménienne en Turquie en 1915 jusqu'au pacte germano-soviétique de 1939, qui a touché 250 000 personnes et fait de nombreuses victimes, jusqu'à la catastrophe gréco-turque des années 1920 : ces épisodes soulignent à l'envi l'échec de toute politique de déracinement massive. Certains voient les transferts de population comme un remède contre les difficultés découlant de l'évolution historique hétéroclite des « nations » et des « États », une logique qui remporta également un franc succès après la Première Guerre mondiale, lorsque des empires multiculturels séculaires laissèrent la place à des États-nations à première vue homogènes. Dans ces déplacements de population à grande échelle, la souffrance des gens est considérée comme une question accessoire. Le philosophe Bertrand Russell (1872-1970) se demande à juste titre : « Les dépor-

tations de masse sont-elles des crimes lorsqu'elles sont commises par nos ennemis en temps de guerre et des mesures d'adaptation sociale justifiées lorsqu'elles sont organisées par nos alliés en temps de paix ? »

Les expulsions s'achèveront, pour la plupart, à la fin de l'année 1947, mais leurs conséquences, aussi bien pour l'Allemagne que pour les pays d'origine, se feront longtemps sentir : dénis d'identité, souvenirs enfouis, vides démographiques dans certaines régions. Dans la plupart des cas, les pays estiment avoir liquidé une « cinquième colonne », et donc un ennemi potentiel, en bannissant les minorités allemandes de leur région. Cette explication ne tient toutefois pas debout pour la Hongrie, qui a combattu aux côtés des nazis pendant la majeure partie de la Seconde Guerre mondiale. Ici, c'est l'influence directe de l'URSS sur la politique intérieure qui se fait sentir par l'entremise du parti communiste au pouvoir à Budapest. Avec cet afflux de réfugiés, la population de ce qu'il reste de l'Allemagne croît d'environ 16 %, soit 12,5 millions de personnes<sup>3</sup>. En 1950, l'Allemagne compte 68 377 000 habitants, un chiffre pratiquement équivalent à celui de 1939, pour un territoire plus réduit qu'avant la guerre. Cet

équilibre démographique relatif entre 1939 et 1950, en dépit des pertes dues à la guerre et aux déplacements forcés hors du III<sup>e</sup> Reich, peut donc s'expliquer par le retour en Allemagne de groupes de populations d'origine allemande à la fin du conflit, expulsés de différents pays d'Europe de l'Est où ils vivaient avant la guerre, et par le taux de natalité sous le régime nazi, qui avait pris des mesures politiques natalistes entre 1933 et 1945. Ce qui, couplé à l'aide étrangère, formera la base du futur « miracle économique » allemand. ■

**Frédéric Crahay**  
Directeur  
ASBL Mémoire d'Auschwitz

(1) Ray M. Douglas, *Les expulsés*, Paris, Flammarion, « Au fil de l'histoire », 2012, 510 p.

(2) Benjamin Sumner Welles, *The Time for Decision*, New York, Harper & Brothers, 1944, 431 p.

(3) Waclaw Dlugoborski, *Zweiter Weltkrieg und sozialer Wandel: Achsenmächte und besetzte Länder*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1981, 388 p.



Dans cette rubrique vous trouverez des images, des textes, des liens Internet, sans commentaire. Envoyez-nous vos impressions critiques sur cette page à l'adresse suivante : [georges.boschloos@auschwitz.be](mailto:georges.boschloos@auschwitz.be) et voyez votre contribution publiée sur notre site [www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be)

**NO COMMENT**



# LA CONFÉRENCE DE POTSDAM

## Que faire de l'Allemagne libérée ?



En février 1945, Churchill (pour le Royaume-Uni), Roosevelt (pour les États-Unis) et Staline (pour l'URSS) se réunissent à Yalta. Leurs discussions d'alors seront en grande partie reprises lors de la conférence de Potsdam.

*L'offensive des Alliés fait rage depuis plusieurs mois lorsque le dictateur nazi, Adolf Hitler, doit se résigner à admettre une défaite inévitable et totale. Refusant d'être contraint de s'expliquer pour les crimes contre l'humanité commis, il se suicide dans son bunker à Berlin. Le 8 mai, l'Allemagne nazie capitule. Si pour les Alliés, divisés principalement entre deux idéologies opposées (le capitalisme libéral et le communisme), le responsable final et ultime disparaît avec la mort de Hitler, l'affaire n'est pas réglée pour autant. Les questions principales pour les Alliés concernent l'avenir de l'Allemagne libérée. Qui sera poursuivi et jugé ? Comment partager et administrer ce pays ? Avec quelles conséquences géopolitiques ?*

**D**es Alliés se sont réunis à plusieurs reprises au cours de la guerre pour discuter de l'évolution de la situation et poser les bases de la première conférence après la libération de l'Europe. Elle se tiendra à Potsdam et toutes ces questions y seront abordées.

### La conférence de Potsdam

Du 17 juillet au 2 août 1945, les grands vainqueurs de l'Allemagne nazie défaite se réunissent à Potsdam, une ville située à quelque 30 km de Berlin. Par rapport à d'autres villes allemandes, Potsdam est restée relativement bien conservée. Franklin Roosevelt étant décédé le 12 avril 1945 d'une longue maladie, les États-Unis d'Amérique sont représentés par le président (ex-vice-prési-

dent) Harry S. Truman. Dans un premier temps, c'est le Premier ministre Winston Churchill qui prend part à la conférence au nom du Royaume-Uni, mais après une défaite cuisante des conservateurs face au Labour aux élections législatives, il est remplacé fin juillet par Clement Attlee. Staline répond présent pour l'URSS. L'objectif de la conférence est de réfléchir à la meilleure façon de gouverner l'Allemagne.

### La conférence de Potsdam débouche sur les résultats suivants :

- Démilitarisation, dénazification et démocratisation de l'Allemagne.
- Organisation d'un procès destiné à juger les principaux criminels de guerre : les procès de Nuremberg commencent dès

novembre 1945.

- Partage en quatre zones de l'Allemagne et de l'Autriche, ainsi que de leurs capitales respectives.

- Fixation des nouvelles frontières (provisoires) entre l'Allemagne et la Pologne, dite « ligne Oder-Neisse », et entre la Pologne et l'URSS.

- Conséquence des nouvelles frontières à tracer : le « rapatriement » dans des « conditions humaines » des Allemands vivant hors de ces nouvelles limites.

- Fixation des réparations à payer par l'Allemagne, notamment en revendiquant des propriétés alle-

mandes, des produits industriels et de la main-d'œuvre allemande. Jusqu'en 1949, l'industrie allemande doit être démantelée.

- Discussion de la reddition du Japon. Les Américains ont fixé un ultimatum aux Japonais : reddition sans conditions ou destruction totale.

Churchill voit un certain avantage à ce que l'armée américaine dispose désormais de la bombe atomique, car, contrairement à l'époque de la conférence de Yalta, les États-Unis n'ont plus besoin de l'URSS pour combattre le Japon.

Churchill ayant disparu de la scène politique mondiale, il n'y a plus guère de contrepoids face à Staline. Winston Churchill parle du fossé qui sépare l'Est et l'Ouest, qui aboutira au rideau de fer (et, en fin de compte, à la guerre froide). C'est pour cette raison qu'aucune des décisions prises à la conférence de Potsdam ne sera officialisée... ■

**Johan Puttemans**

Coordinateur pédagogique  
ASBL Mémoire d'Auschwitz

La dénazification de l'Allemagne vaincue fut, entre autres, discutée par les représentants des forces alliées : Attlee pour le Royaume-Uni, Truman pour les États-Unis et Staline pour l'Union soviétique. ▼



© DR

## RÉFLEXIONS ÉTHIQUES :

- Selon toi, ont-ils discuté des bons sujets ?

- Quels points auraient dû être davantage discuté, et lesquels moins ?

- Les vainqueurs doivent-ils toujours avoir le dernier mot dans une décision ?

# NOUVELLES LIGNES GÉOGRAPHIQUES EN EUROPE

## La ligne Oder-Neisse, une frontière conflictuelle jusque dans les années 1990.

La nouvelle frontière entre l'Allemagne et la Pologne est fixée à la conférence de Potsdam. Victime du nouveau conflit qui se dessine entre l'Ouest capitaliste et l'Est communiste, la conférence ne se conclura jamais sur un traité de paix officiel. La guerre froide empêche toute nouvelle discussion sur les zones d'occupation provisoire.

Les deux rivières, l'Oder et la Neisse forment la frontière actuelle entre la République fédérale d'Allemagne et la République de Pologne. En réalité, son origine remonte à un passé lointain. ▼



La conférence de Potsdam (voir la rubrique « Réflexion », dans ce numéro, page 18), où fut décidé le tracé de la nouvelle frontière entre l'Allemagne et la Pologne, ne sera toutefois jamais une conférence de paix débouchant sur un traité de paix officiel, à cause du rideau de fer tombé en 1945 et du conflit sous-jacent entre l'Ouest capitaliste et l'Est communiste. La question des zones d'occupation provisoires devait y être abordée plus en détail, mais le début de la guerre froide la jeta aux oubliettes. La nouvelle frontière entre l'Allemagne et la Pologne a été fixée en suivant deux rivières : l'Oder et la Neisse. Ce n'est qu'au début des années 1990 qu'elle sera officiellement reconnue.

### Une zone conflictuelle depuis des siècles

À la Première Guerre mondiale succède le Traité de Versailles, qui entérine, pour la future république de Weimar, une perte d'environ dixième du territoire de l'ancien empire allemand, soit la région annexée un siècle et demi plus tôt après les Partitions de la Pologne (voir la rubrique « Réflexion en classe » dans *Traces de Mémoire* n°27 de mars 2018). La Deuxième République de Pologne repose alors sur les frontières historiques de la Grande Pologne

© C. Luigg. Cc-by-sa-2.0-de

Les ministres des Affaires étrangères de l'URSS et de l'Allemagne nazie signent le pacte de non-agression entre leurs deux pays et se partagent ainsi la Pologne à conquérir. Après la guerre, Staline ne souhaite pas perdre son emprise sur le territoire polonais conquis par l'URSS.



d'avant 1772. Des conflits ethniques y sévissent depuis déjà un certain temps.

Lors de la Conférence de Téhéran (novembre 1943), les Alliés décident que l'Allemagne doit être considérablement réduite. Alors que la guerre tourne à l'avantage des trois pays alliés, la conférence de Yalta (février 1945) donne une image plus concrète du visage de l'Europe après la guerre. Staline, qui a pu mettre la main sur l'Europe de l'Est depuis le pacte Molotov-Ribbentrop, refuse d'envisager toute rétrocession de ces pays après avoir vaincu l'Allemagne nazie. Le leader soviétique souhaite maintenir son emprise sur eux.

C'est pourquoi la ligne Oder-Neisse a déjà été proposée comme nouvelle frontière allemande orientale, tandis que la Pologne glisserait vers l'Ouest.

### **La frontière Oder-Neisse, une résultante de la Seconde Guerre mondiale**

La frontière fixée par les Alliés entre l'Allemagne et la Pologne est une conséquence directe de la défaite de l'Allemagne à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Par le passé, ces deux rivières ont déjà joué un rôle important entre ces deux nations. À partir des années 1940, la ligne Oder-Neisse (appelée « Oder-Neiße-Grenze » en allemand et « Granica na



© National Archives & Records Administration.

Odrze i Nysie » en polonais) joue à nouveau un rôle crucial.

Après le 8 mai 1945, un traité de paix doit être conclu. Pour le préparer, les Alliés organisent à Potsdam une première conférence en temps de paix. Mais, comme nous l'avons déjà dit, ce traité de paix ne sera jamais signé. L'Allemagne perd environ un quart de sa superficie. Ces nouvelles frontières, tracées arbitrairement, génèrent

toutefois un des plus grands déplacements de population de l'histoire de l'humanité. (Le plus grand déplacement de population après la Seconde Guerre mondiale sera traité dans le *Traces de Mémoire* n° 38).

Dans l'ouest de la « nouvelle » Pologne, qui était auparavant un territoire allemand annexé, certains habitants sont à présent considérés comme des étrangers in-

La frontière Oder-Neisse est fixée, de manière officieuse il est vrai, pendant la conférence de Potsdam (juillet-août 1945), à laquelle participent Churchill (remplacé plus tard par Attlee), Truman et Staline.



© DR

désirables. Les Allemands (ethniques) sont expulsés au-delà de la frontière Oder-Neisse afin de créer de l'espace pour la Pologne déportée de l'Est. Environ un million de « citoyens allemands » (leur nationalité en 1939) capables de prouver qu'ils sont des Polonais ethniques peuvent demander la citoyenneté polonaise après avoir passé un examen, au cours duquel ils doivent démontrer, entre autres, qu'ils connaissent un dialecte polonais.

Le problème qui se pose pour nombre d'entre eux est le territoire près de la nouvelle frontière orientale, désormais annexée à l'Union soviétique. Au départ, le Royaume-Uni et les États-Unis d'Amérique s'opposent à la grande influence de l'Union soviétique en Europe de l'Est et à la frontière entre la Pologne et l'URSS tracée par Staline. Mais aucun traité définitif ne sera signé, et cette frontière n'est donc pas non plus reconnue. Après un certain

temps, les Britanniques et les Américains s'y résignent ; en septembre 1945, un gouvernement communiste arrive au pouvoir en Pologne et accepte le tracé en concluant un accord bilatéral avec l'Union soviétique, qu'il confirmera en juillet 1950 en signant le Traité de Zgorzelec. Le gouvernement polonais en exil à Londres depuis le début de la Seconde Guerre mondiale refuse de reconnaître la frontière occidentale (sur l'Oder et la Neisse) et d'ainsi déclarer renoncer à l'ancien territoire oriental de la Deuxième République de Pologne au profit de l'URSS. Il ne faut pas oublier que des villes comme Wilno (l'actuelle Vilnius, capitale de la Lituanie) et Lwów (aujourd'hui Lviv, ville ukrainienne) furent polonaises... Les Polonais vivant dans l'ancienne Pologne orientale ont le choix : devenir citoyens soviétiques ou être envoyés dans la nouvelle Pologne.

Le 9 novembre 1989, le mur de

Berlin tombe, entraînant la réunification de la RDA (République démocratique allemande) et de la RFA (République fédérale allemande ou Allemagne de l'Ouest). Cette dernière accepte en septembre 1990 la frontière Oder-Neisse en signant le traité « deux plus quatre » (Allemagne de l'Ouest et de l'Est d'une part, États-Unis, URSS, Royaume-Uni et France d'autre part). En contrepartie, les quatre puissances doivent reconnaître la réunification des « pays allemands ». La frontière Oder-Neisse n'est confirmée qu'en janvier 1992 après le traité de bon voisinage et de coopération amicale (Deutsch-Polnischen Nachbarschaftsvertrag).

À l'heure actuelle, seuls les partis d'extrême droite, comme le NPD, souhaitent encore supprimer cette frontière... ■

**Johan Puttemans**  
Coordinateur pédagogique  
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Nom et prénom

Classe / Cours

## 1. Faites une analyse des deux cartes ci-dessous



© www.alternatehistory.com/wiki/



© www.euratlas.net/history/hisatlas/europe/

L'article de la rubrique INTERROGATION décrit l'histoire chaotique du mouvement de la frontière entre l'Allemagne et la Pologne.

Regarde de plus près la frontière orientale de la Pologne avec l'ancienne URSS.

Plus spécifiquement pour les pays/régions suivants :

- La Lituanie (et les deux autres pays baltes : l'Estonie et la Lettonie)
- La Biélorussie
- L'Ukraine

Facultatif :

- La Roumanie
- La Bulgarie
- Les Balkans

## 2. Fait des recherches sur l'internet et trouve de quelle façon dont ces pays sont devenus des États sous régime communiste.

Quels sont les points communs et les différences ?

Remarques de l'enseignant/e

**TRACES DE MÉMOIRE**

est une publication trimestrielle de  
l'ASBL Mémoire d'Auschwitz



www.auschwitz.be

# Concours annuel « **EXPRIME-TOI !** »

Ce concours d'expression citoyenne est destiné aux élèves des deux dernières années de l'enseignement secondaire supérieur et à tous les réseaux d'enseignement.

Le thème abordé ne devra pas nécessairement être en relation avec le passé des camps ou du génocide, mais pourra également aborder des thèmes actuels tels que l'intolérance, le racisme, les valeurs démocratiques ou la citoyenneté. Il va de soi que toutes les matières enseignées peuvent participer à ce concours. Il peut s'agir d'un texte (dissertation, poème, etc.) ou d'un travail créatif (photo, film, maquette, peinture, théâtre, musique, animation de rue, etc.)

Six prix composés d'un diplôme, d'un chèque de 125,00 € et d'une invitation à participer gratuitement à notre prochain voyage

d'études à Auschwitz-Birkenau, seront offerts conjointement par la Fondation Auschwitz et certaines provinces francophones du pays.

## **Concours 2019-2020 : « Liberté fragile »**

Le thème du Concours est désigné en alternance par les Commissions pédagogiques néerlandophone et francophone). Ce concours est ouvert aux élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années de l'enseignement secondaire et à tous les réseaux.

### **Lien vers notre site web :**

<https://auschwitz.be/fr/activites/concours-exprime-toi>

### **Inscriptions et renseignements via :**

[nathalie.peeters@auschwitz.be](mailto:nathalie.peeters@auschwitz.be)



## POUR UNE PRISE DE CONTACT

ASBL Mémoire d'Auschwitz -  
Fondation Auschwitz  
Rue aux Laines, 17 bte 50 - 1000 Bruxelles

Tél. : 02 512 79 98  
Fax : 02 512 58 84

[info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)  
[www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be)

**Directeur de la publication :** Henri Goldberg  
**Rédacteurs en chef :** Frédéric Crahay, Johan Puttemans  
**Secrétaire de rédaction :** Georges Boschloos  
**Comité de rédaction :** Thierry De Win, Yves Monin, Jean Cardoen, Yannik van Praag  
**Traductions des textes en Néerlandais vers le Français :** Ludovic Pierard  
**Graphiste :** Georges Boschloos  
**Imprimeur :** EVM Print

Publication réalisée grâce au soutien de



SPF Sécurité Sociale  
Services des  
Victimes de la Guerre

